

L'INFLUENCE ESPAGNOLE DANS ANNA, SOROR...

par Agnès-Laure SAUVEBELLE (Paris)

Je propose ici d'étudier brièvement "l'influence espagnole dans *Anna, soror...*", c'est-à-dire comment et pourquoi l'auteur de cette nouvelle a choisi certaines images, certains tons, qui plongent directement le lecteur dans l'atmosphère sombre et tendue de la cour espagnole à l'époque de la Contre-Réforme.

Pour mon travail de thèse, j'avais étudié *Anna, soror...* dans l'optique du désir et de la mort, concepts que la nouvelle illustre en lettres de feu ; or parmi les articles traitant de cette oeuvre celui intitulé "Yourcenar peintre pompier" m'avait fortement irritée et je m'étais promis d'y revenir.

C'est donc à partir de cette apostrophe que j'ai voulu faire quelques recherches ; ce qui m'a permis de constater que la nouvelle ne rappelle pas seulement un peintre (comme le spécifiait l'ancien titre *D'Après Greco*) mais emprunte plusieurs scènes aux peintures espagnoles tout en traduisant la rigueur d'une éducation castillane.

La nouvelle, conçue dès 1925, verra le jour dix ans plus tard dans un recueil de nouvelles intitulé *La Mort conduit l'attelage* sous le titre *D'Après Greco* ; finalement remaniée, ce n'est qu'en Septembre 1981 que cette nouvelle prend le titre définitif d'*Anna, soror...* et s'insère l'année suivante dans le recueil de nouvelles au titre fluide de : *Comme l'eau qui coule*.

Si j'apporte ici ces précisions sur les dates de publication successives et les différents titres donnés à cette nouvelle, ce n'est pas seulement par souci du compte rendu exact, mais aussi pour insister sur le fait que "cette oeuvre de jeunesse", ainsi que nous le fait remarquer Marguerite Yourcenar dans la postface est "de celles qui restent pour leur auteur essentielles et chères jusqu'au bout" [1].

Témoignage précieux pour qui s'intéresse à l'évolution de l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, à la fois changeante et égale à elle-même,

[1] Marguerite Yourcenar, "Anna, soror..." dans *Comme l'eau qui coule*, Paris, éd. Gallimard, 1982, p. 241, (postface). Par la suite les références à la nouvelle seront directement annotées à la fin de chaque citation.